



LUDOVIC  
DUHEM

*PROLONGER* SIMONDON

Sélection de projets 2010-2016

Prolonger Simondon plutôt que s'inspirer d'une pensée donnée en pierre d'attente.

S'insérer en lui en l'exprimant plutôt que traduire son discours en œuvres.

Chercher plus loin que l'altérité irréductible du conceptuel et du perceptuel, de la pensée philosophique et de la pensée esthétique.

Poétiser autrement, sans esthétisme ni technicisme, en montrant les conditions, le processus et le milieu.

Tenter de réticuler naturalité, technicité et sacralité.

Telle est ma démarche ne cherchant ni la fidélité ni la critique, une transduction sensible qui progresse pas à pas, avec lui, dans l'écart nécessaire à toute relation active.





*Tabula Vocis*, sculpture interactive  
sonore, zinc gravé, vernis noir  
Lamour tapis de capteurs, haut-  
parleurs, avec Bruno Abt, BRASS,  
Bruxelles, 2010

## TABULA VOCIS

Quatre sculptures de métal portent en elles des voix, sur elles des empreintes, autour d'elles des musiques.

D'abord souffles indistincts à la marge, la polyphonie se construit pas à pas, jusqu'au centre, en liant des trames sonores selon la direction de l'une des quatre sculptures.

A portée de main des tabulae, la peau en contact avec les empreintes gravées dans le zinc, une voix, dans une langue, se laisse entendre. Des bribes d'un poème apparaissent, résonnent, disparaissent.

Si quatre personnes touchent les quatre tabulae, une polyphonie vocale se forme, composant le français, l'anglais, le néerlandais et l'allemand, ensemble, avec la polyphonie musicale qui vient des pas. Se retirant, des mains et des pieds, peu à peu la musique, elle aussi, se retire, car plus aucune information ne vient aux capteurs et au terminal informatique.

Monolithe archaïque, objet industriel sidérurgique, système interactif et numérique, il y a comme une longue histoire de la technique dans *Tabula Vocis* (du moulage archaïque à la modulation numérique en passant par la forge industrielle), quelque chose qui unit une série de gestes humains apparemment sans communication. Ce quelque chose est peut être l'ensemble des voix qui traversent les corps, les objets, les langues et qui se composent et se décomposent sans cesse à travers une chaîne de transductions.

Sculptures, texte et conception : Ludovic Duhem  
Musique et programmation : Bruno Abt  
Comédiens: Daniel Michiels (Français), Pénélope Galey (Anglais), Miet Braem (Néerlandais), Klaus Mende (Allemand)

Avec le soutien financier de la commission Arts Numériques de la Communauté Française de Belgique.





*Noli me tangere*, sculpture interactive sonore, gouache et acrylique sur toile, tapis de capteurs, haut-parleurs, avec Bruno Abt, Crypte du Martyrium saint Denis, Paris, 2011



**NOLI ME TANGERE** est une installation interactive sonore.

La caresse, à la fois principe de réalisation de la peinture, matériau sonore et thématique vocale, tente de tenir ensemble ce qui est à portée et ce qui se dérobe, à même le geste, le contact.

Les corps, aux bords, toujours à la limite, relie le séparé et ligaturent, laissant de l'ouvert.

Au loin, l'installation est perçue comme une simple sculpture. Avec plus d'attention, on perçoit une croix rouge immatérielle, qui paraît à la fois comme un lien et comme une blessure. Une fois le pas posé sur les capteurs extérieurs à la sculpture, des souffles, des chuchotements, éléments et processus qui s'ajoutent à une trame qui appelle le visiteur.

En s'approchant de la sculpture, sur la deuxième couronne de capteurs, des voix se font entendre disant des bribes poétiques (en français, anglais, allemand et néerlandais en fonction de la direction empruntée) alors que les empreintes blanches s'individualisent peu à peu.

La chair à vif ainsi exposée, la présence insistante de l'intimité du désir se convertit en paroles, la peinture devient logos. Si plusieurs personnes déambulent, à la polytopie des trajets répond la polyphonie des ondes sonores, entretissant ainsi les voix jusqu'à une sorte de mêlée du désir et de babélisation des langues.

Sculptures, texte et conception : Ludovic Duhem

Musique et programmation : Bruno Abt

Comédiens : Daniel Michiels (Français), Pénélope Galey (Anglais), Miet Braem (Néerlandais), Klaus Mende (Allemand)

*Nekuya. Évocations de Simondon*  
Techniques mixtes, Château de  
Cerisy-la-Salle, Cerisy, 2013



Ni illustration ni monument, **NEKUIA** est un projet qui propose des « évocations » de Simondon sous de multiples formes : dessins, sculptures, gravures, textes et documents multimédia. Ces « évocations » sont des tentatives pour « réactualiser cette absence active » qu'est Simondon pour nous aujourd'hui, sans volonté explicite de fidélité, dans la libre interprétation des textes, si possible en prolongement de leur poésie discrète.

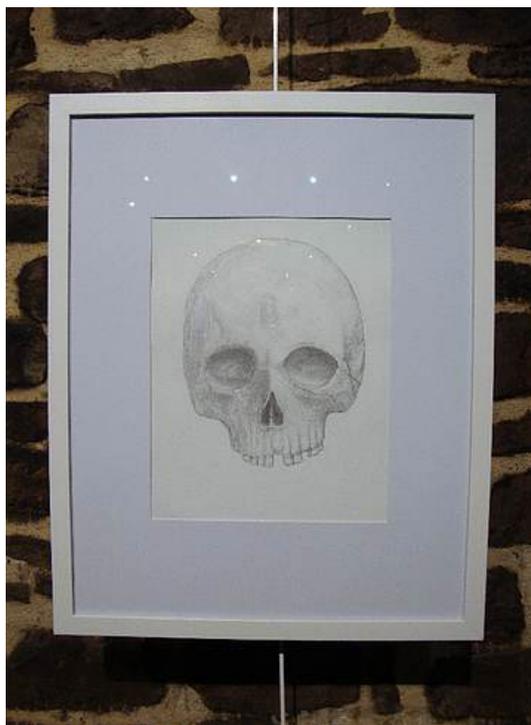
Si les grandes thématiques de l'individuation, de la technique et de l'imagination sont effectivement présentes dans cette exposition, elles le sont davantage latéralement, par la marge, que littéralement à la manière d'exemplifications esthétiques de notions philosophiques précises. Le fait de réunir l'ensemble des œuvres sous le titre « Nekuia » ne signifie donc pas que tout l'œuvre de Simondon doit être lu et compris à partir de la reprise du rituel grec d'évocation des morts ni que les œuvres montrées sont les médiations d'un sens caché de sa pensée accessible aux seuls initiés. Il s'agit plutôt d'un geste exotérique, à la fois ouvert et inachevé, certes dans l'accompagnement du colloque « Simondon et l'invention du futur » et mais aussi dans l'écart du dialogue entre art et philosophie.



Ce qui est finalement recherché serait quelque chose comme un portrait fantomal de la pensée de Simondon, une individuation sensible de son esprit. Cette individuation passe par un entrelacement des temps (l'antiquité d'Homère, les années d'activité du philosophe de Saint-Étienne, notre époque numérique), une anachronie des gestes (geste archaïque d'empreinte, geste rituel de libation, geste machinique de modélisation et d'indexation), une mêlée des techniques (moulage, dessin, performance, écriture, gaufrage, photographie, édition numérique).

L'exposition se présente en trois ensembles complémentaires :

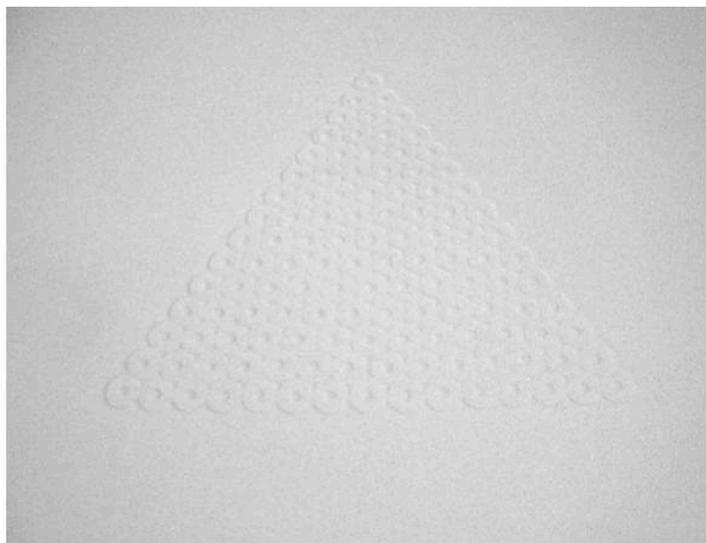
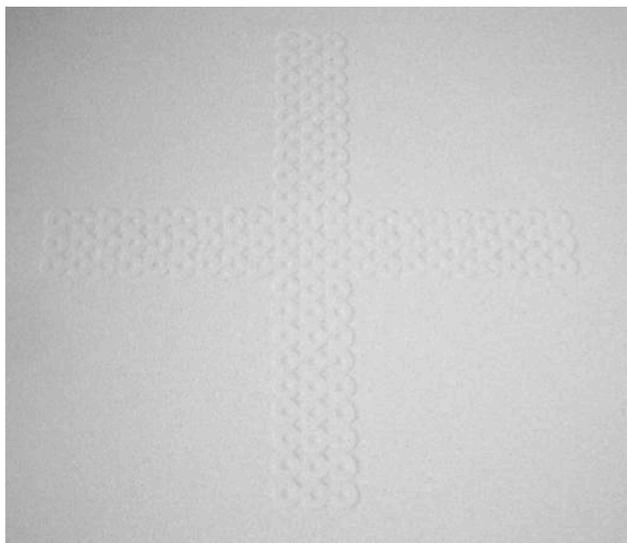
- le premier est composé de trois œuvres (*Nekuia*, dessin et moulages d'argile, 2011-2013 ; *La fosse*, terre, coupes en ABS 3D, lait, miel, vin doux, eau, farine d'orge ; *Les outils*, gaufrages sur papier vélin, 2008).
- le second est un ensemble de notes, de croquis et de dessins réalisés à la fois en vue de l'exposition et pendant le colloque en relation avec les textes de Simondon et les interventions des philosophes.
- le troisième se présente comme une ébauche d'"encyclopédie visuelle" de l'œuvre de Simondon composée d'images, de vidéos et de quelques notes éparses. Elle est disponible sur le site [www.ludovicduhem.com](http://www.ludovicduhem.com)



*Hadès, graphite sur papier, 32x24 cm*



*Coupe sacrificielle, impression 3D, diam. 12cm  
La cohorte des âmes, argile blanche, dim. variables*



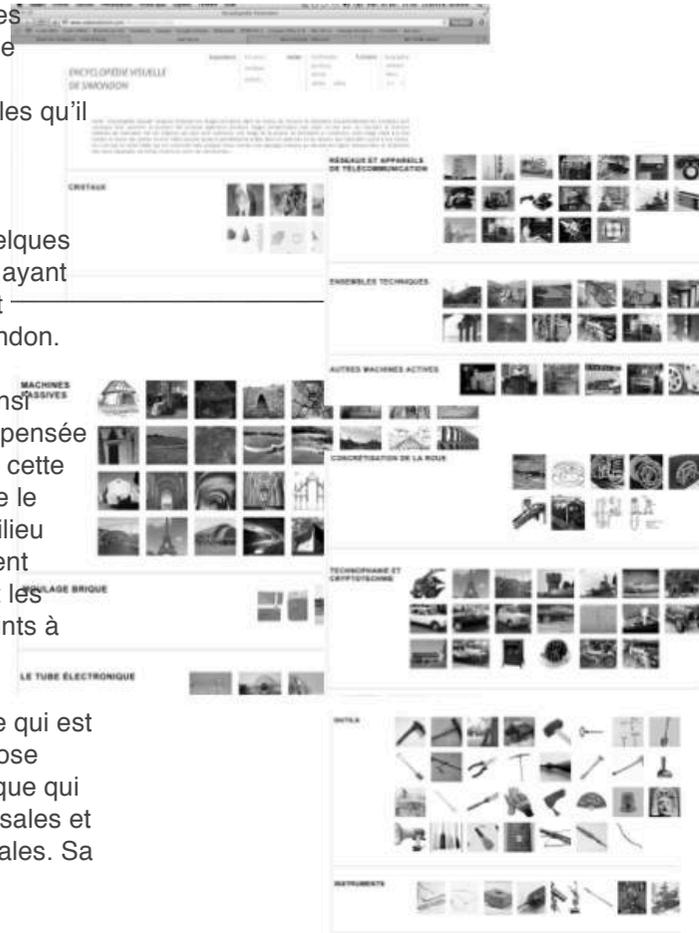
*Empreintes d'outils, croix et triangle*  
Gaufrage sur papier, 60x45cm, 2010

Cette « encyclopédie visuelle » propose d'indexer les images présentes dans les textes de l'œuvre de Simondon (essentiellement les exemples qu'il convoque pour expliciter sa pensée).

Elle propose également quelques images périphériques mais ayant un lien avec les concepts et théories élaborés par Simondon.

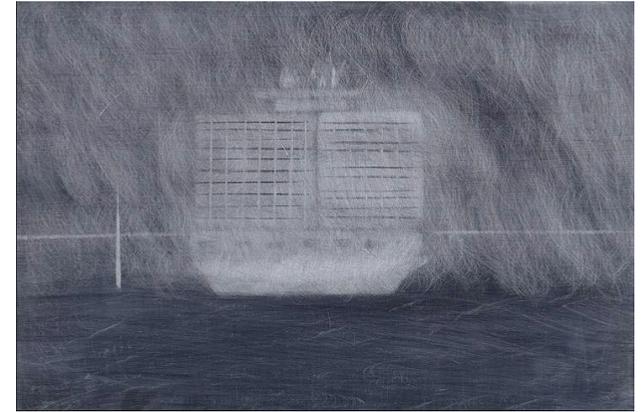
Par les relations qui sont ainsi instituées, une image de la pensée de Simondon se construira, cette image étant à la fois comme le revers des textes ou leur milieu associé jusqu'ici partiellement visible dans les planches et les dessins que Simondon a joints à ses textes.

Ce n'est pas un cliché fidèle qui est recherché mais quelque chose comme une topologie iconique qui dessine des lignes transversales et emprunte des voies marginales. Sa forme restera en cours de construction.



# DES- SINS



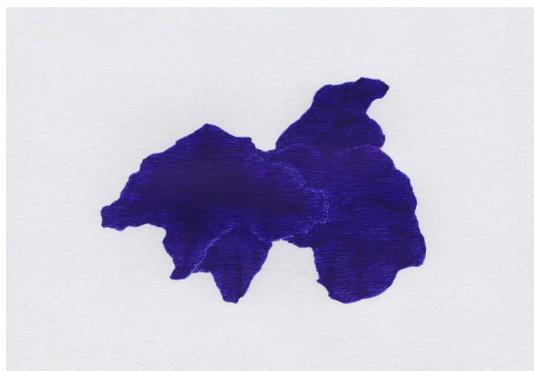
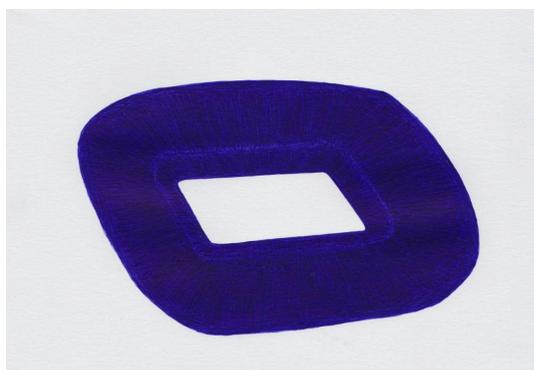
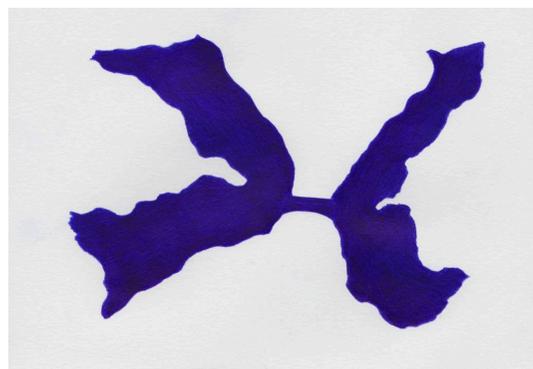
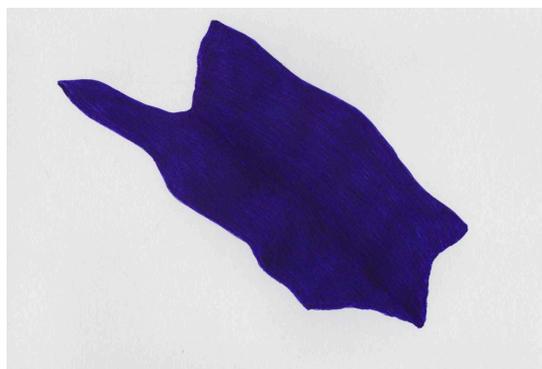


*Gris* – Série de gravures sur zinc réalisées au papier de verre et à l'adhésif de masquage. Support, geste et technique s'unissent en produisant non une image reproductible mais un spectre mouvant que le déplacement du regard modifie sans cesse. La numérisation de la plaque par le scanner produit ainsi des images singulières qui sont autant d'états possibles que la machine « crée » plutôt qu'elle ne les copie.

*Série Gris, Route, Hublot, Porte-container*  
zinc gravé au papier de verre, 13x18 cm, 2015-2016



*Voiture immergée*



*Bleu (points-clés)*  
stylo bille sur papier,  
21x14,7cm, 2015-2016

*Vallée*

*Barrage*

*Pont*

*Canal*

*Bassin*

*Route*

*Grotte2*

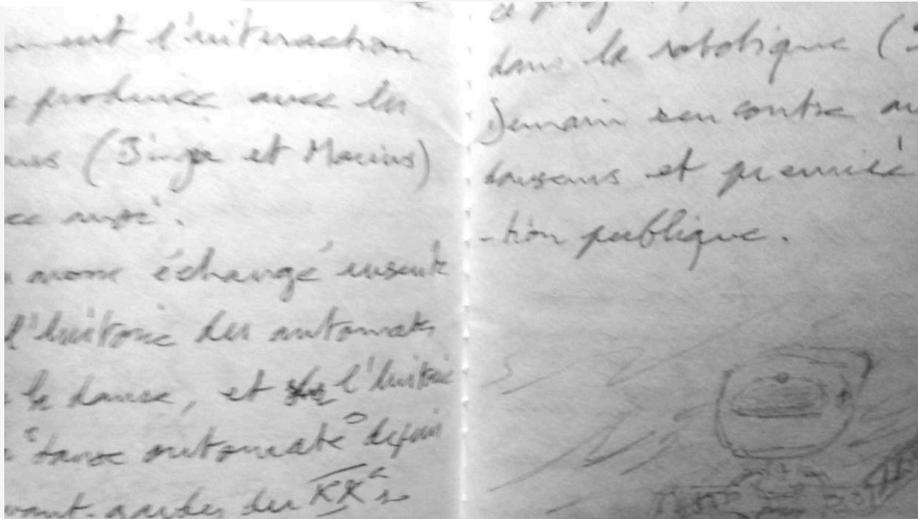
*Gouffre5*

*Bleu* – Série de dessins au stylo bille bleu dont le hachurage est obtenu par un geste mécanique appliqué sans interruption. Il s'agit d'une recherche sur le paysage comme tension entre polarités multiples : observation et construction ; figuration et abstraction ; plein et vide ; espace et échelle ; et surtout milieu géographique et milieu technique. Chaque dessin exprime comment un geste humain s'insère dans un point-clé de l'univers en l'exprimant.



*Mine1*  
stylo bille sur papier,  
21x14,7cm, 2017

# CONFÉ RENCES /PERFO RMANC ES



L'ensemble des conférences/performances proposées par Ludovic Duhem, philosophe et artiste, consiste en une démarche d'expérimentation libre sur la conférence comme forme de discours et comme forme plastique.

Il s'agit plus précisément de mettre en tension, en dialogue, voire en confrontation, la forme et le sens, sans donner le primat à l'un ou à l'autre. La forme, aussi bien dans l'écriture que dans l'expression, aussi bien dans la mise en espace que dans la prosodie, pourra ainsi perturber, recouvrir, anéantir parfois le sens, ou, au contraire, le relever, résonner avec lui, le prolonger selon un registre sensible qui le complète.

C'est donc une forme de détournement, de réappropriation, de la forme conventionnelle et formalisée de la conférence en philosophie. L'enjeu n'est pas de faire de la philosophie spectaculaire ou alors au sens propre de la rendre visible, de la porter au devant de la scène qu'elle ouvre. Toute conférence, en tant qu'acte de discours est en soi une performance, elle se place, ici et maintenant, dans des conditions de divulgation publique, même si la plupart du temps cet aspect n'est pas valorisé et même souvent méprisé. Pourtant, l'acte performatif de la conférence, de la prise de parole publique pour délivrer un sens réfléchi, se justifie fondamentalement dans l'improvisation.

Chaque conférence est donc performative au sens où elle place la mise en jeu de la pensée dans l'improvisation, c'est-à-dire à même l'événement de ce qui se produit ici et maintenant sans prévision, sans anticipation, sans saisie de ce qui doit être dit. Comme toute improvisation, elle est donc à la fois libre, ouverte, en quelque sorte imprévisible, et repose sur un savoir, sur des béquilles conceptuelles et logiques, ou encore sur une trame préparée selon un thème défini. L'expérience de ces conférences/performances improvisées s'est appuyée à chaque fois sur une thématique qui interroge le rapport entre pensée et technologie, mettant ainsi en cercle les conditions d'énonciation et l'énoncé de la conférence. Chaque conférence/performance est plus précisément l'occasion d'interroger les nouvelles conditions numériques de production de la pensée et d'affirmer l'importance d'improviser contre l'automatisation généralisée.

L'aspect performatif et le risque d'improvisation n'appartiennent pas au discours philosophique seul. C'est un dialogue avec d'autres modes de pensée qui est proposé, notamment avec la musique. La pratique de l'improvisation est une longue tradition en musique, elle vient à la rencontre de la philosophie avec une expérience qui en perce les limites, en trouble les habitudes, en déplace les enjeux, en franchit les frontières. Chaque conférence/performance est ainsi l'occasion d'une rencontre avec un compositeur, avec une écriture musicale, avec un dispositif technologique. Avec la belle incertitude de l'improvisation, la performance peut mettre en résonance ou en ignorance, philosophie et musique... mais il arrive que la pensée chante.

Projet résolument ouvert, il évolue selon les lieux, selon les rencontres, selon les incitations du moment, du risque de mettre en scène la philosophie avec ses personnages, ses fantômes, ses possibles... et ses apories.



***Résonner... au risque de l'improvisation***

Aprem#4 – La Fabrique de théâtre  
Frameries, Belgique  
Octobre 2014

Conférence/performance improvisée pour un philosophe et un musicien.

Texte : Ludovic Duhem

Mise en musique : Bruno Abt

« Résonner, au risque de l'improvisation » est une proposition de dialogue improvisé entre philosophie et musique, conçu et réalisé en direct. La philosophie sera tout autre chose que la raison de la musique et la musique n'aura pas vocation à illustrer le discours de la philosophie. Il s'agira plutôt d'une mise en résonance qui cherche autant l'harmonie que la perturbation, la synchronie que le déphasage, l'enchaînement que la syncope.

L'approche est volontairement ouverte, selon une forme qui se produit à mesure que le dialogue se construit, sans autre finalité que l'émergence du sens au passage du son et de la musique à l'articulation du discours. Avec la complicité des machines et des instruments, des auteurs et des concepts, un certain esprit de jeu, de critique, de risque servira de guide à cette première expérience du duo formé par Ludovic Duhem (philosophe) et Bruno Abt (compositeur). Selon cet esprit, la question d'une « écologie du web » est abordée comme une exigence de résonance, de prise de risque et d'improvisation, c'est-à-dire comme ce qui requiert participation des individus et réticulation des mondes (naturel, technique et humain) pour être un foyer (oikos) et non un piège des vivants humains que nous sommes.



Désormais, nous sommes en permanence, de manière active ou passive, en relation avec des machines. Ces machines nous entourent, nous assistent, nous guérissent, nous permettent d'échanger, de rêver, de créer, mais aussi nous contrôlent, nous contraignent, nous agressent, nous blessent, nous tuent, nous conditionnent, nous rendent dépendants, dominants, destructeurs.

De cette omniprésence et de cette duplicité de la machine naît un malaise, celui d'un devenir cyborg de l'humanité qui consisterait dans une automatisation généralisée obérant toute possibilité d'improvisation singulière, c'est-à-dire toute capacité d'invention de soi dans la surprise de l'altérité.

En improvisation avec l'altérité machinique, dans un dialogue entre philosophie et musique (improvisée à partir de « lyres numériques » sur smartphone), cette conférence/performance questionne le « devenir cyborg » en montrant que le malaise qu'il suscite repose sur un paradoxe irréductible à une alternative entre espérance émancipatrice (libération de l'organique et vie post-humaine) et angoisse d'aliénation (humain mutant et robot humanoïde), parce que ce paradoxe est celui qui définit la vie humaine : être à la fois organique et technique, automatique et improvisée. Comment être humain en tant que cyborg, tel est donc l'horizon... de ce qui ne peut se prévoir.

Idée originale et texte : Ludovic Duhem

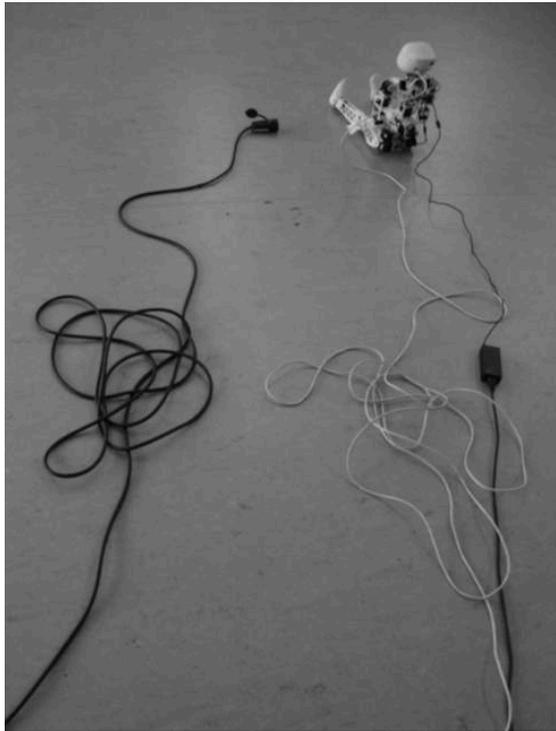
Musique : Nicolas d'Alessandro et 4 musiciens

Mise en scène : Valérie Cordy



***Cyborg paradoxe***  
**Automatisation et improvisation**

Festival – Les Inattendues  
Tournai, Belgique  
Août 2015



*Poppy N+Z*

Le Dôme  
Talence, France  
Août 2016

## POPPY N+Z

C'est un projet de performance chorégraphique (sonore et vocale) entre deux danseurs (Bi-Jia WANG et Marius Swadogo), deux musiciens (Benoît Bottex et Lionel Stora) et deux "Poppy" (robots open source développés par le laboratoire Flowers de l'INRIA de Bordeaux). Il cherche à travailler la question du langage chorégraphique comme langage transdisciplinaire et transculturel possible entre humain et robot.

Trois tableaux sont proposés : un tableau introductif d'histoire des automates et de préparation du dispositif ; un tableau de danse contact entre les danseurs (munis de capteurs) et les robots (en mode compliant partiel) ; un tableau avec les danseurs, les musiciens et les robots accompagnés d'une improvisation philosophique.

À partir de mots découpés en éléments simples, les phonèmes, les robots interprètent une suite de mots selon un répertoire gestuel programmé. Les instructions sont données en direct par des programmeurs. Les danseurs ont eux aussi un répertoire de gestes dansés composé préalablement à partir de la résonance des mots dans leur corps. Ce répertoire est interprété lors de la performance de manière non linéaire et en interaction avec les robots.

Il en va de même pour la musique de Benoît Bottex et de Ator qui suivent les mêmes principes compositionnels et interprétatifs pour improviser, bien qu'il ne s'agisse pas d'une transposition ou d'une illustration du répertoire de mots et de gestes.

Quant à la philosophie, il s'agit de tenter de produire un "discours" qui puisse faire sens dans un cadre à la fois ouvert - celui de l'improvisation et de la scène du spectacle vivant - et très contraignant (répertoire de mots, de gestes, limites spatiales et temporelles, musique et perturbations physiques, aucun support de parole). L'ensemble est une performance improvisée.



Idée originale, chorégraphie et mise en scène :  
Emmanuelle Grangier

Texte improvisé : Ludovic Duhem ; Danseurs :  
Bi-Jia Yang, Marcus Swadogo ; Musique :  
Benoît Bottex, Lionel ; Programmation : Théo  
Segonds et Samuel Roure

*Poppy N+Z*

State Festival  
Berlin, Allemagne  
Décembre 2016



[www.ludovicduhem.com](http://www.ludovicduhem.com)